

Sylvain Bertot : *Ladies first. Une anthologie du rap au féminin.*

Marseille : Le Mot et le Reste, 2019.

ISBN 9782361390945. 288 pages.

Ce livre consacré au rap « au féminin » prend place dans une série d'ouvrages de l'auteur chez le même éditeur. Chroniqueur au blog *Fake For Real*, après avoir été membre de l'équipe du magazine en ligne *POPnews*, Sylvain Bertot est l'un des meilleurs spécialistes du rap. En 2013, il publie *Rap, hip-hop : 30 années en 150 albums*, actualisé en 2021 (*Rap, hip-hop : 40 années en 200 albums*), puis *Rap indépendant. La vague hip-hop des années 1990-2000 en 30 scènes et 100 albums* (2014), et enfin *Mixtapes, un format musical au cœur du rap* (2017).

Ladies first (2019) est surtout consacré aux rappeuses des États-Unis. Cet ouvrage a précédé la publication d'un autre livre dédié, lui, au rap féminin français, toujours aux éditions Le Mot et le Reste : *Pas là pour plaire ! Portrait de rappeuses*, de Bettina Ghio (2020). Cette valorisation du rôle des femmes dans le rap et le hip-hop doit d'abord être soulignée. Dans les travaux français, l'histoire de ces courants musicaux avait peu éclairé jusqu'ici leur place, même si elles étaient mentionnées.¹ Qui sont ces rappeuses ? Quel rôle ont-elles occupé ? Quels thèmes développent-elles dans leurs productions ? Comment réagissent-elles face au sexisme et au machisme des hommes ? Leur musique est-elle différente de celle de leurs homologues masculins ? *Ladies first* permet de donner des réponses à ces questions.

Ce livre se compose de deux parties. La plus importante présente cent œuvres de rappeuses (des albums CD le plus souvent), de 1979 à 2019 (69-269). Chaque production est détaillée sur deux pages, avec une illustration de la couverture du CD. Ce répertoire est précédé d'une introduction qui décrit les spécificités du rap au féminin (7-68). Elle est hélas sans lien avec le reste du livre : lorsqu'une rappeuse y est citée, on ne trouve pas de renvoi à un album figurant dans la deuxième partie. Un lexique très clair, puis une bibliographie et une filmographie commentées terminent cependant l'ouvrage. On retrouve ici les principes à l'œuvre dans les autres livres de Sylvain Bertot : une présentation synthétique (ici, l'introduction), puis une brève description des productions emblématiques (ou uniques, parfois) de cent rappeuses, par ordre chronologique, de The Sequence (1979) à Lizzo (2019). Les artistes citées dans cette anthologie proviennent majoritairement des États-Unis (85 %). Les quinze autres rappeuses sont britanniques (M.I.A., Lady Leshurr, Little Simz, Nadia Rose), canadiennes (Eekwol, Eternia, Honey Cocaine), japonaise (Rumi), chilienne (Anna Tijoux) et françaises (Sté Strausz, Bams, Diam's, Keny Arkana, Casey, Chilla). On peut certes regretter que ce choix n'inclue pas des femmes actives dans le rap dans bien d'autres pays. Citées dans l'introduction, certaines rappeuses ne figurent pas non plus dans cette liste. L'intérêt majeur de l'ouvrage, pourtant, est de présenter des artistes méconnues aux côtés de vedettes

comme Missy Elliott ou Cardi B, et de ne pas se limiter strictement au rap. L'évolution vers le R&B et les variétés de certaines rappeuses est exposée.

Cette présentation très claire s'appuie sur l'excellente connaissance du rap de l'auteur, qui se réfère également à des ouvrages et à des documentaires anglophones. Dès l'apparition de ce nouveau courant musical en 1979, à New York, des femmes sont présentes. Sylvain Bertot souligne leur rôle dans les maisons de disques et indique les grands axes de l'expression féminine dans le rap états-unien. Il distingue plusieurs périodes, sans se référer toutefois aux contextes économiques, historiques et sociologiques de la société américaine. La première est celle de l'émergence du rap féminin, de 1979 à la fin des années 1980, lorsque le rap devient une expression musicale majeure. Faire du rap, pour une femme, c'est faire face à de nombreux obstacles pour être rémunérée dignement et s'imposer auprès des producteurs qui misent sur les hommes. Les rappeuses restent au second plan, même si certaines rencontrent le succès comme Roxanne Shanté ou le trio Salt-N-Pepa (avec leur tube « Push it » en 1986). Elles appellent à l'émancipation des femmes dans leurs productions. Mais, selon l'auteur, « peu jouent un rôle réel dans les évolutions formelles du rap » (22) : leur expression est dominée par les groupes masculins, dont elles sont la version féminine.

Les rappeurs sont par ailleurs particulièrement sexistes dans les années 1980. Ils reprennent les poncifs de la culture afro-américaine la plus machiste : la violence verbale, la misogynie, et la réduction de la femme à l'état d'objet sexuel. Cette violence verbale débouche parfois sur l'imagination du viol et de la violence physique (avec 2Pac, Flavor Flav et Dr. Dre). Face à l'image dégradante de la femme, influencée par la pornographie, deux réactions voient le jour au tournant des années 1980, début de la deuxième période. Dans l'une, les femmes se tournent vers le R&B, en mettant en avant l'image de la *sista* (la grande sœur) explorée. Dans l'autre, les femmes incarnent les *bad bitches*, les putains, en reprenant tous les stéréotypes masculins et en usant de l'hypersexualité, comme Lil' Kim et Foxy Brown.

Selon l'auteur, « prétendre que les *bad bitches* sont antiféministes est toutefois un contresens » (37). La revendication de la sexualité, du plaisir féminin et l'utilisation des clichés sexuels masculins relèvent « d'une nouvelle école du féminisme » (41) propre à la culture afro-américaine. On peut ne pas être convaincu par cette affirmation, d'autant plus qu'elle s'accompagne du refus de critiquer la marchandisation du sexe au nom d'autres valeurs. « Ses racines, afro-américaines, sont en fait fondamentalement distinctes de celles d'intellectuelles féministes de gauche, quasiment toutes issues de la majorité blanche. » (41) Il est bien discutable d'utiliser une telle dichotomie. Le rap des *bad bitches* est complexe, ambigu, et fait en effet débat, y compris au sein des Afro-américain(e)s.

Cette deuxième période du rap féminin voit toutefois l'apparition des premières vedettes créatrices de nouvelles formes musicales, comme Lauryn Hill et surtout Missy Elliot, passant du R&B au rap de rue et aux sonorités électroniques du funk. La situation change pourtant au début du XXI^e siècle. Cette troisième période est celle du déclin relatif des rappeuses, boudées par les maisons de disques au moment de la chute des ventes de CD et de l'apparition des plateformes de l'internet. Quelques-unes passent à la variété *mainstream*.

Tout évolue heureusement à partir de 2010. L'apparition de nouvelles vedettes et de la *drill music*, permet enfin d'imposer le rap féminin, dans un tout autre esprit. La reprise du titre *U.N.I.T.Y* par de nombreuses rappeuses emmenées par Remy Ma, en 2017, en est le plus beau symbole. La prise en compte de l'homosexualité dans les productions, la variété des musiques et la diversité des provenances ethniques (les rappeuses blanches et *latinas* émergent elles-aussi) instituent enfin le rap féminin au même titre que le rap masculin. L'auteur évoque ensuite brièvement les rappeuses d'autres pays (Royaume-Uni, France) en déplorant qu'aucune vedette francophone n'ait émergé depuis Diam's, ce qui minorise, de fait, l'importance de Keny Arkana.

Malgré quelques affirmations discutables, ce livre est une contribution inestimable à l'histoire du rap et à la connaissance du rap féminin. En quelques pages, il en donne une vision claire et synthétique. Il ouvre la voie, grâce à une présentation efficace des albums, à l'écoute de ces productions souvent méconnues. Il ouvre aussi la voie à un travail beaucoup plus développé sur le rap féminin, tant aux États-Unis qu'ailleurs, pour élucider la créativité des femmes en dépit de la misogynie et des obstacles multiples qu'elles rencontrent. L'histoire du rap « au féminin » reste donc à écrire de manière détaillée. La contribution de Sylvain Bertot est pourtant incontournable en raison de la richesse de ses informations et de la volonté d'informer, avec clarté, toute personne s'intéressant à l'expression des femmes en musique.

Jean-Marie JACONO (Université d'Aix-Marseille)

Note

- 1 Un seul ouvrage avait abordé la question : Dole, Antoine / Strausz, Sté : *Fly Girls. Histoire(s) du hip-hop féminin en France*. Vauvert : Au Diable Vauvert, 2010.